Diana Arghiresco, De la continuité dynamique dans l'univers confucéen. Lecture néoconfucéenne du Zhongyong & Xi Zhu, Jiuyuan Lu, Une controverse lettrée : correspondance philosophique sur le Taiji

Nouvelle traduction et commentaire herméneutique

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines-Orient », 2013, 416 p. &

Texte présenté, traduit et annoté par Roger Darrobers et Guillaume Dutournier

Paris, Les Belles Lettres, coll. « Bibliothèque chinoise », 2012, 480 p.

Benoît Vermander

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26259>

DOI : 10.4000/assr.26259

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 109

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Diana Arghiresco, De la continuité dynamique dans l'univers confucéen. Lecture néoconfucéenne du Zhongyong & Xi Zhu, Jiuyuan Lu, Une controverse lettrée : correspondance philosophique sur le Taiji », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 30 mars 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26259>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Diana Arghiresco, De la continuité dynamique dans l'univers confucéen. Lecture néoconfucéenne du Zhongyong & Xi Zhu, Jiuyuan Lu, Une controverse lettrée : correspondance philosophique sur le Taiji

Nouvelle traduction et commentaire herméneutique

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines-Orient », 2013, 416 p. &

Texte présenté, traduit et annoté par Roger Darrobers et Guillaume Dutournier

Paris, Les Belles Lettres, coll. « Bibliothèque chinoise », 2012, 480 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Diana Arghiresco, De la continuité dynamique dans l'univers confucéen. Lecture néoconfucéenne du Zhongyong, Nouvelle traduction et commentaire herméneutique Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines-Orient », 2013, 416 p.

Xi Zhu, Jiuyuan Lu, Une controverse lettrée : correspondance philosophique sur le Taiji, Texte présenté, traduit et annoté par Roger Darrobers et Guillaume Dutournier Paris, Les Belles Lettres, coll. « Bibliothèque chinoise », 2012, 480 p.

- ¹ Zhu Xi (1130-1200) est le plus célèbre et le plus influent des penseurs de « l'École du Principe (Li) ». Or, « le confucianisme de l'époque Song se distingue par une ferveur

nouvelle dans le rapport aux Classiques et par une confiance inédite dans la capacité des lettrés à en dire le sens » (Darrobers et Dutournier, p. XCI). La double traduction et le commentaire offerts par Diana Arghiresco se présentent comme une plongée conjointe dans l'univers des Classiques ainsi que dans le type d'interprétation qu'en poursuit Zhu Xi. Le Classique choisi est le *Zhongyong* (titre qu'on traduit parfois par « Doctrine du Milieu », et qui pour Diana Arghiresco exprime avant tout une « continuité dynamique intérieur-extérieur » p. 13), un texte dont la traductrice rappelle un peu trop sommairement l'histoire et le statut. Attribué à Zisi, petit-fils de Confucius, inclus dans le Classique des rites (*Lijing*), ce court texte en est détaché et placé par Zhu Xi dans les *Quatre Livres*, avec la *Grande étude*, les *Entretiens* et le *Mencius*. Après une introduction qui rappelle la vie et l'œuvre de Zhu Xi, ce volume présente donc, paragraphe par paragraphe, le texte du *Zhongyong* et sa traduction, le commentaire qu'en effectue Zhu Xi (original et traduction) puis un « commentaire herméneutique » de cet ensemble. Une tentative exégétique, de longueur variable selon les chapitres, qui reprend de façon créative ce genre littéraire spécifique qu'est le commentaire chinois des textes classiques. Le commentaire est enrichi par le recours à d'autres textes (de Zhu Xi, des *Entretiens*, d'autres penseurs), dont le texte original est toujours cité en note. Le travail ici offert est donc un remarquable instrument de travail, tant pour les sinologues que pour tous ceux qui entendent bénéficier d'un accès à la fois fiable et aisé aux sources de la pensée confucéenne et néoconfucéenne.

- 2 Le « commentaire herméneutique » ici proposé sera diversement apprécié. Il suit très attentivement le texte, mais ne se veut pas historique. Dès le départ, le texte du *Zhongyong* et celui du commentaire de Zhu Xi sont appréhendés comme un tout indissociable. Il s'agit là donc en tous points d'un commentaire « canonique ». Il s'essaie à établir une sorte de « canon » de la pensée chinoise, au-delà des distinctions d'Écoles, et en suit avec attention l'orientation tout à la fois gnoséologique et spirituelle. C'est bien une pensée « essentiellement » chinoise dont il s'agit de décrire ici les articulations : Diana Arghiresco déclare dès le départ ne pas s'attacher aux sources bouddhiques de la pensée de Zhu Xi (p. 35). La longueur du commentaire et son style parfois pesant en rendent la lecture un peu malaisée, mais il demeure vrai qu'il offre des aperçus et des rapprochements d'une grande richesse, même pour ceux qui pourraient en questionner les présupposés méthodologiques. L'impression de lourdeur se retrouve parfois dans les choix de traduction : ainsi, dès le début, « Tian » est traduit par « Ciel-Nature ». Les trois premières occurrences de *Li* sont traduites successivement par « principe naturel de cohérence », « principe de cohérence », « [son] principe naturel propre » (cette dernière expression pour *qi suo fu zhe li*). Choix tous justifiables mais qui ont tendance à « surdéterminer » le texte et à en rendre la lecture de plus en plus malaisée lorsqu'il entreprend de composer les notions premières qu'il présente d'abord. Précis et suggestifs, la traduction comme le commentaire n'en pèchent pas moins par un manque de concision qui peut faire obstacle à l'effet que le texte chinois entend produire sur son lecteur.
- 3 Sans rien sacrifier à la précision, la traduction offerte par Roger Darrobers et Guillaume Dutournier est nettement plus directe et allègre que celle évoquée à l'instant. Le texte qu'ils nous présentent est celui de la controverse épistolaire entretenue par Zhu Xi et Lu Jiuyuan (1139-1193) au sujet de l'interprétation à donner au terme de « Faîte Suprême » (*Taiji*). La question était de savoir si le « Faîte Suprême » pouvait également être nommé « Sans Faîte » (*Wuji*). L'élaboration conceptuelle effectuée par Zhu Xi

lorsqu'il identifie l'une à l'autre ces deux notions est considérée comme creuse et artificielle par Lu Jiuyuan, lequel semble même s'interroger sur l'utilité d'identifier le « Principe » au « Faîte Suprême ». Plus largement, si Zhu Xi insiste sur l'approfondissement progressif de la Voie au fil de l'étude et du temps, Lu Jiuyuan, parie sur l'appropriation de la réalité dans la présence de l'instant présent, préparant ainsi les développements de « l'École du Cœur » de Wang Yangming, distinguée clairement de « l'École du Principe » dont Zhu Xi est alors le représentant le plus orthodoxe. La longue Présentation qui précède la traduction est remarquable en tous points. Elle offre en fait une introduction générale aux enjeux philosophiques et politiques de l'époque, et en souligne les nuances, les aspects régionaux, les implications intellectuelles et spirituelles. Comme telle, et même détachée du texte qu'elle introduit, elle constitue une magnifique introduction aux débats au travers desquels s'est développé le confucianisme de l'époque Song.

- 4 Avec la parution de ces deux ouvrages, le lecteur francophone dispose de ressources nouvelles et d'exceptionnelle qualité pour appréhender à partir des textes la pensée confucéenne de l'époque Song. Instruments de travail précieux pour des sinologues, ces deux traductions sont aussi propres à nourrir et à éclairer des travaux plus comparatistes. Et l'investissement manifeste des traducteurs-commentateurs dans les textes qu'ils nous ouvrent donne un goût renouvelé à la magnifique formule de Lu Jiuyuan que citent Roger Darrobers et Guillaume Dutournier : « C'est quand les Classiques m'annotent que j'annote les Classiques. » (p. XCVII)